

APPENDICE No 7

Le président :

Q. Vous vendez à tout marchand de réputation établie qui désire acheter?—R. Oui.

Q. Vous ne gardez pas votre produit pour un seul client qui l'achète en entier? Si un homme est avantageusement connu et prêt à vous payer comptant votre beurre vous consentez à le lui vendre, et vous le vendez au prix courant?—R. Oui.

M. Douglas :

Q. Mais vous n'en avez pas vendu depuis trois semaines?—R. Non. Le cours actuel est de 55 cents; mais les marchands refusent d'acheter à ce prix. Le beurre se vend à Montréal 53, 54 et 55 cents la livre. Ces prix sont "livré sur wagons". Ce beurre se vend aux endroits à l'extérieur comme aux Cantons de l'est. Une fabrique à tant de paquets et les offre à tel prix pour le tout. Le beurre qu'on achète de nous est vendu "f.o.b." (livré à bord) Renfrew.

Q. Le prix du beurre va-t-il diminuer?—R. J'aimerais bien à le savoir. Actuellement l'avenir ne fait prévoir aucune réduction notable. Nous apprenons qu'en Suisse le beurre vaut \$1.50 la livre si on peut en avoir. Les gens de là-bas sont très heureux de payer \$1.50 la livre s'ils peuvent trouver du beurre. Ils ne peuvent pas en trouver. Pour nous la difficulté c'est d'avoir les bateaux pour transporter le beurre en Europe. J'ai cru comprendre que notre Gouvernement avance des fonds à certains états européens pour leur permettre d'acheter ici du beurre et du fromage; ils pourront donc nous payer nos produits aussitôt que les moyens de transport seront disponibles.

Q. Cela regarde l'exportation et les marchés à l'étranger; mais pour ce qui touche au peuple canadien, le prix qu'on leur demande dépend-il entièrement du prix du produit exporté?—R. Oui. C'est là-dessus que les marchands de Montréal basent les prix qu'ils nous offrent.

M. Stevens :

Q. Croyez-vous que les gros marchands, les propriétaires des entrepôts frigorifiques refusent d'acheter maintenant afin de faire baisser les prix, puis tout acheter dans une semaine ou deux et emmagasiner le beurre dans le but de le vendre aux prix plus élevés qui auront cours plus tard dans la saison?—R. Je ne sache pas qu'ils cherchent avant tout à faire baisser nos prix, mais je pense qu'ils ont peur d'acheter aux prix actuels, malgré le prix très élevé qu'offre à cette heure le marché de la Suisse, à cause de la disette des vaisseaux.

M. Douglas :

Q. Mais les marchands du Canada, où prennent-ils leur beurre?—R. Ils en achètent aussi peu que possible. Celui qu'on s'attendrait à voir acheter vingt ou trente boîtes, en achète trois ou quatre toutes les semaines. Ils font tous la même chose. Ils craignent d'acheter aux prix d'aujourd'hui.

M. Stevens :

Q. Si vous avez un surplus pourquoi ne pas baisser les prix et jeter votre beurre sur le marché?—R. Personne ne veut rien m'offrir. Je me suis rendu ce matin au bureau d'un marchand d'Ottawa; pendant une demi-heure, j'ai essayé de lui vendre du beurre. Il m'a dit: "Pas à présent, M. Wright."

M. Reid :

Q. Quel est le prix le plus élevé que les compagnies d'entrepôts frigorifiques vous ont offert cette année depuis le mois de janvier?—R. Ce n'est qu'au mois de mai,

[M. A. A. Wright.]